

« L'infinitude latente » – II¹

Il va s'agir de reprendre et de poursuivre ce qui avait été dit au mois de janvier dernier dans une réunion sur les cartels à Paris. Il était question d'éclairer ce que Daniel Sibony désignait du terme « d'infinitude latente » dans sa discussion avec Lacan lors des Journées de l'École freudienne sur « La fonction des cartels » d'avril 1975². Les actes de ces journées sont encore riches de renseignements sur l'état d'esprit et sur le fonctionnement de l'École freudienne de Paris à cette époque, mais aussi riches d'enseignement sur ce que j'appellerai « l'hypothèse d'école ».

Alors, comme il n'est pas possible d'extraire deux mots d'un échange assez serré sans en référer au contexte, il a fallu reprendre les choses d'une manière un peu plus large.

D'abord les deux mots, je cite le passage en question :

D. Sibony : « Mais en fait, là, c'est un point de vue très naïf, parce qu'en raison des effets de la parole, les ensembles humains, si petits soient-ils, connaissent et les déterminations sensibles de leur finitude manifeste — il n'y a pas de réunion infinie d'individus — et, surajoutés à cette finitude manifeste, les paradoxes de ce qu'on pourrait appeler leur *infinitude latente* qui viennent là en surcharge, qui viennent surdéterminer d'une manière écrasante et plurielle les individus en présence.

Ainsi, l'effet par quoi un tel ensemble fuit, le fait qu'il ait des fuites... »

J. Lacan : « *L'infinitude latente*, c'est justement ça qui est la plus-une³. »

C'est sur cette « *infinitude latente* » que je vais essayer de dire quelques mots.

Une première remarque, préalable, d'ordre général s'impose. Il faut vraiment le lire pour le croire. Les débats de ces journées ont amené Lacan à reconnaître que plus de dix ans après la fondation de l'E.F.P. donc de l'introduction « du cartel » comme dispositif de travail collectif, « qu'il n'y a aucune espèce de véritable réalisation du cartel⁴ » dans son école, envisageant même que celle-ci « n'a peut-être même pas encore réellement commencé à fonctionner⁵ ». « Aucune espèce de véritable réalisation du cartel » tel qu'il

¹ Texte largement remanié d'un exposé fait à Bruxelles le 9 mai 2010. Suite d'une intervention faite à la réunion sur les cartels le 16 janvier 2010 à Paris.

² Toutes les citations sont extraites des *Lettres de l'École freudienne*, « Journées des Cartels avril 1975 », n° 18. Avril 1976.

³ P. 252.

⁴ *Ibidem*, p. 249.

⁵ *Ibidem*, p. 221.

l'avait envisagé depuis l'Acte de fondation de l'E.F.P. Les témoignages des participants variant à propos de la fonction du plus-un, entre « c'est Clavreul qui m'a désigné comme plus-un du cartel et par conséquent, je n'avais plus cet appui dont j'avais besoin dans le cartel⁶ » à « c'est une fonction comparable à celle du tuteur dans un collège anglais⁷ » en passant par « le “plus-un” ce serait quelqu'un qui aurait à voir avec le passeur⁸ ». Cette obscurité sur la fonction du plus-un a été très bien résumée dans une remarque de M. Safouan qui fait état de sa difficulté à saisir cette notion « dans la topologie subjective⁹ » dans la mesure où, dit-il, « c'est une fonction qui n'a aucun équivalent social auquel on puisse se référer¹⁰ ».

Une seconde remarque concerne le fait que la réflexion sur cette fonction du plus-un dans le cartel, dans ces Journées de l'E.F.P., a insidieusement basculé dans une réflexion sur les mathématiques. La pente était certes facile à prendre puisque le « + 1 » est une fonction essentielle de la théorie des nombres entiers — c'est ce qu'on appelle « la fonction successeur », utilisée par Péano dans son axiomatisation de l'arithmétique. Mais, curieusement l'année suivante, en novembre 1976, ont eu lieu les journées de l'E.F.P. sur les *mathèmes* durant lesquelles aucun débat ni sur ce que sont les mathématiques, ni sur le rapport des mathématiciens à leur science n'a été mené. Cette fonction de plus-un du cartel, qui concerne les analystes dans leur pratique collective de travail, semble avoir ouvert une réflexion sur les mathématiques que les mathèmes n'ont pas réussi à susciter. Est-ce du fait que les analystes pensaient que les mathèmes sont trop étrangers à leur pratique ? Est-ce une illustration de ce sur quoi Lacan s'interrogeait dans la conférence à Sainte Anne du 2 décembre 1971¹¹ à propos de l'incompréhension des mathématiques comme symptôme ? Je ne sais pas, mais il est clair que cette fonction du plus-un est essentielle dans ce que Lacan manipulait depuis quelques temps dans son séminaire, à savoir le nœud borroméen.

Venons-en maintenant à cette expression utilisée par D. Sibony qui a eu l'onction de Lacan. De quoi s'agit-il dans cette affaire « d'infinitude latente » ?

C'est assez simple : je ne parlerai pas d'ensemble d'humains car comme l'a justement dit D. Sibony « il n'y a pas de réunion infinie d'individus », par contre pour les nombres, pour les ronds de ficelle d'un nœud

⁶ *Ibidem*, p. 228.

⁷ *Ibidem*, p. 249.

⁸ *Ibidem*, p. 226.

⁹ *Ibidem*, p. 246.

¹⁰ *Ibidem*, p. 245.

¹¹ J. Lacan, *Le savoir du psychanalyste*. « Entre les questions : “l'incompréhension psychanalytique est-elle un symptôme ?” et “l'incompréhension de Lacan est-elle un symptôme ?”, j'en placerai une troisième : “l'incompréhension mathématique — c'est quelque chose qui se désigne, il y a des gens, et même des jeunes gens, parce que ça n'a d'intérêt qu'auprès des jeunes gens pour qui cette dimension de l'incompréhension mathématique, ça existe —” est-elle un symptôme ? »

borroméen, par exemple, on peut toujours en ajouter un, on peut toujours en mettre un en plus en « s’imaginant » qu’une infinité existe sans pour autant qu’il soit possible de l’atteindre, de l’écrire. C’est ce que Cantor appelle « l’infini potentiel » et que D. Sibony nomme « l’infinitude latente ». On pourrait dire que c’est ce qui se représente dans les points de suspensions, ceux que vous écrivez quand vous écrivez la suite $\{0, 1, 2, 3, \dots\}$. C’est une infinitude qui n’est qu’apparente, qui est là, mais qu’on laisse littéralement en suspens. Le pas radical, absolu de Cantor fut de passer de cet « infini potentiel » à un « infini en acte », c’est-à-dire de considérer l’infini comme un nombre auquel il donne un nom : les nombres transfinis, à partir desquels il a ouvert un nouveau champ dans les mathématiques.

Alors que dit Lacan quand il dit que la fonction du plus-un dans un cartel est de cet ordre, de l’ordre d’une « infinitude latente » ? Je pense qu’on peut considérer que c’est à partir du moment où le cartel a été formalisé par Lacan sur le modèle du nœud borroméen que cette question de l’infinitude latente comme « plus-un » peut prendre sens. On n’a pas trop d’informations sur la manière dont les cartels fonctionnaient réellement à l’E.F.P., par exemple si le cartel se dissolvait quand un membre le quittait ou si celui-ci était simplement remplacé par quelqu’un d’autre ? Comment était choisi le plus-un ? Avec le nœud borroméen, du côté du « moins un », on en connaît les effets, enlevez un « cartélisant » et le cartel se dissout, ce qui n’empêche pas d’en fabriquer un autre. D’un autre côté, on ne peut pas infiniment en ajouter toujours un de plus, « entre trois et cinq, quatre est la bonne mesure, plus un ». Le « plus-un » c’est la prise dans la structure du cartel de quatre personnes qui étaient préalablement déliées. Cela fait un peu penser à ce que disait Lacan dans *RSI* sur le réel, le symbolique et l’imaginaire chez Freud. Ils sont « laissés indépendants », ils sont « à la dérive¹² », c’est pour cela qu’il lui faut un quatrième, « qu’il lui faut une réalité psychique qui noue ces trois consistances », c’est le plus-un qui structure borroméennement les quatre.

Une lecture possible de cette énigme serait donc que ce plus-un dans la structure du cartel *soit ce qui représente sa structure borroméenne*. Non pas que ce dernier soit le seul à la représenter — c’est à dire que le cartel se dissout que si lui seul s’en retranche — mais du fait que cette fonction du plus-un existe dans le cartel, chacun de ses participants est « soumis à cette condition que chacun soit effectivement, et pas simplement imaginativement, ce qui tient tout le groupe¹³ ». L’existence du cartel, à laquelle il faut lui ajouter sa production, repose donc sur chacun de ses participants. C’est un complément apporté à ce que Lacan a défini comme « logique collective ». C’est aussi ce qu’il articule du point auquel chacun a à s’identifier dans un groupe¹⁴. S’identifier à un point du

¹² J. Lacan, séminaire *RSI* (non publié), leçon du 17 décembre 1974.

¹³ J. Lacan, *Lettres de l’École freudienne*, « Journées des Cartels avril 1975 », *op. cit.*, p. 254.

¹⁴ Voir la leçon du 9 avril 1974 du séminaire *Les non-dupes errent* et celle du 15 avril 1975 du séminaire *RSI*.

groupe n'est pas s'identifier à un « un » du groupe, c'est ce qu'a très justement dit P. Girard dans ces journées :

Est-ce que le cartel ne serait pas une tentative pour éviter deux types de groupements ou de regroupements, disons une figure totalitaire, avec les phénomènes d'identification, et une figure qui a diffusion actuellement, celle du libéralisme. Autrement dit, « l'un en plus » fonctionnerait comme l'instrument pour éviter ce qu'on appelle la psychologie de masse avec tous les effets qu'on connaît, et d'autre part pour ne pas sombrer dans une république des « ego », égalité fictive évidemment¹⁵.

Voilà donc ce j'ai compris de cette affaire. Mais, il y a lieu de prolonger ces remarques par le nouveau tour que donne Lacan au rapport que chacun entretient avec le « groupe » dans les deux séances du 9 avril 1974 du séminaire *Les non-dupes errent* et du 15 avril 1975 du séminaire *RSI*. Dans la première il introduit une certaine limite à l'invention, à son invention, qui tient au fait que « le groupe c'est réel », dans la seconde il avance que ce qu'il « souhaite, c'est l'identification au groupe », « à un point du groupe ».

Avec les formules de la sexuation dépliées dans les séminaires *D'un discours qui ne serait pas du semblant* et dans ... *Ou pire*, Lacan invente une écriture « logique » qui s'appuie sur le rapport du sujet à la fonction phallique et qui, dit-il, « préside au choix de l'être sexué ». C'est parce que cette écriture existe que l'être sexué a le choix de se situer d'un côté ou de l'autre de la barre, côté mâle ou côté femelle. Mais l'écriture qui « préside au choix de l'analyste » manque¹⁶. Elle manque du fait que le groupe, le groupe analytique, c'est réel. Le groupe, « c'est cette obscénité même » disait Lacan dans *L'Étourdit*¹⁷. Pourtant cette écriture qui manque n'empêche pas le fait que l'analyste ait le choix, « le choix de l'être analyste ». Malgré ce réel, cette butée — celle du groupe analytique —, il peut y avoir tout de même invention concernant le groupe. Il « peut y avoir quelque chose de nouveau et qui ne consiste qu'en une redistribution des lettres ». Lorsque les lettres sont redistribuées, lorsqu'elles changent de place dans la structure, la structure n'en est-elle pas toute entière modifiée ?

Mais comment s'opère cette « redistribution des lettres » ? Lacan compte, pour cela, sur les deux « formations » qu'il a instaurées dans son École : le cartel et la passe. C'est ce qui ressort des précisions apportées par Lacan aux Journées sur les cartels dans la leçon du 15 avril 1975 de *RSI*.

Ce que je souhaite, c'est quoi ?, dit-il dans cette leçon. L'identification au groupe. Parce que c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer. Mais, je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier.

¹⁵ P. 238.

¹⁶ Lacan donne, toutefois, quelques indications : « la liaison des quatre formules quantiques dites de la sexuation, quelle était leur liaison avec la formule — c'est de celle-là qu'il s'agit — la formule du discours analytique telle que j'ai cru devoir d'abord l'avancer. »

¹⁷ J. Lacan, « L'Étourdit » dans *Scilicet 4*, Paris, Seuil, 1973, p. 31.

Le groupe revient donc alors que Lacan avait espéré s'en distancier par les cartels et par la passe. Mais peut-on échapper à ce réel ? Plutôt que d'essayer de l'éviter, la question ne porte-t-elle pas plutôt sur la manière de le traiter ? Autant il n'est pas concevable qu'une École ne soit pas portée par un groupe autant il est manifeste que logique de groupe et logique d'École sont dans une profonde antipathie.

Qu'en est-il alors de cette identification ? N'est-elle pas déjà à l'œuvre dans les prémisses de la logique collective esquissée dans *Le temps logique* ? Cette identification ne s'entend pas comme identification à un « Un » du groupe, nous serions alors dans le cas de la foule freudienne, mais « à un point du groupe ». À quel point du groupe, Lacan ne le dit pas. Est-ce au point qui fait le groupe ? La passe, à l'E.P.S.F. ? Est-ce que tous les membres du groupe s'identifient à ce même point ? Ce serait souhaitable, mais ce n'est pas garanti. Voilà donc une vraie question à élaborer pour ce qui concerne le cartel et pour l'École, question qui nous permettrait peut-être d'en éclairer ce qui y fait obstacle. Ce qui fait aussi obstacle à ce « qu'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises du travail » puisse se faire, hors de laquelle « aucun progrès n'est à attendre¹⁸ ».

Lacan précise, dans cette même leçon de *RSI*, que si le groupe se présente structuré comme un nœud borroméen, c'est à dire que chacun soit « ce qui tient tout le groupe », alors « c'est en en retirant une réelle qu'il sera dénoué. Il faut pour ça qu'on puisse en retirer une réelle pour faire la preuve que le nœud est borroméen ». Mais comme avec trois consistances on ne sait jamais laquelle est réelle, il en faut une quatrième, une en plus. Cette quatrième est précisément désignée comme la nomination symbolique, celle qui est affectée au registre du symbolique.

De ces quelques remarques, on peut tirer quelques conséquences. La première est l'articulation du cartel à la nomination et donc à la passe comme ce qui serait au fondement de ce que j'ai appelé « l'hypothèse d'école », articulation élaborée par Lacan grâce au nœud borroméen. Cette « hypothèse » trouve l'une de ses coordonnées dans le fait que l'A.E. nommé par la passe se ferait le « démontrant » et le « démontré » de l'hypothèse elle-même, et non du groupe. Rappelons ici ce que Lacan en disait dans *L'Étourdit* à propos du rapport entre la position de l'analyste et du groupe : il y a réciprocity entre la position de l'analyste censée faire « rempart au groupe » et le groupe qui fait rempart à « la position de l'analyste telle qu'elle est définie par son discours même¹⁹ » pour s'assurer de son confort. La seconde est l'invention d'un nouveau type de cartel à partir d'une nomination comme production : le cartel de passe. Il est nouveau en ce sens que les quatre ne se choisissent pas — à l'E.P.S.F. ils sont tirés au sort —, il est relativement plus limité dans le temps

¹⁸ J. Lacan, « D'écolage », 11 mars 1980.

¹⁹ J. Lacan, « L'Étourdit », *op. cit.*, p. 31.

qu'un cartel courant, enfin l'enjeu de la nomination A.E. en change le caractère. L'objet du cartel (lecture de textes, clinique ou nomination d'un A.E.) en modifie le caractère. Le cartel de passe, qu'il soit constitué comme à l'E.C.F.²⁰ ou qu'il le soit par tirage au sort dans le Collège de la passe comme à l'E.P.S.F. et à La lettre lacanienne, est certainement une nouveauté depuis Lacan. Il n'est peut-être pas anodin que cette « invention » ait porté sur la passe.

²⁰ De manière hétérogène, par désignation, élection et cooptation.